

rs. B. 109

LE RETOUR DE SAINT-ANTOINE.

PROLOGUE-VAUDEVILLE EN 1 ACTE.

Par MM. Eugène Grangé et Ernest Bourget.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-ANTOINE, LE 18 AVRIL 1840

SAINT-ANTOINE. CHONCHON. ISIDORE. UN OUVRIER-COLLEUR. LORIQUEU, Conscrit. FIGARO. PLONQUETTE, Bouquetière. Mme PETIT-BLANC, Ouvreuse. L'INGÈNE DE SAINT-LO. LE PETIT-PARIISIEN.	MM. ADALBERT. COLONNA. DUVAL. JANSENS. KOPP. Mmes. ELÉONORE. CLÉRENCE-JULIEN. LUDOVIC. BÉNÉDICT-MAYER. ADALBERT.	OSCAR. CESAR. } PICARD. } Canotiers. FÉLICITÉ. } ESTHER. } MICHELIN. } LA GUIMARD. } L'ACTRICE. } LA CHANTEUSE. } LA DANSEUSE. }	FRENIX. LÉONTINE. DESIRÉE. EUG. DERSON. GABRIELLE. MARIA-LOPEZ. BOUTIN. LUCIE. ADRIENNE. DESIRÉE-MAYER.
--	---	---	--

(La scène représente la façade du Théâtre Saint-Antoine.)

SCÈNE PREMIÈRE.

UN OUVRIER, PLONQUETTE, ISIDORE, OUVRIERS
DU THÉÂTRE, PASSANS.

CHOEUR.

Aia : *Des trois Marteaux.* (Monpou.)

En attendant qu'aux travaux

Notre zèle

Nous rappelle,

Godtons un instant d'repos,

Vous en serons plus dispos.

PLONQUETTE, *criant.*

Voyez, messieurs, la belle violette !...

UN MARCHAND DE COCO.

A la fraîche ! qui veut boire ?

L'OUVRIER.

Dis donc, Isidore, toi qu'as du chagrin... voilà une occasion de t'étourdir... du fameux punch à un liard le verre.

ISIDORE.

Laisse-moi... j'ai pas le cœur à la plaisanterie...

L'OUVRIER.

Voyez-vous ça ! n'aurait-on pas qu'il a perdu père et mère... parce tu tires ce matin au sort... Est-ce que j'y ai pas tiré moi au sort?... est-ce que j'y ont pas tous tirés eux au sort?... Allons, fait pas l'enfant, et régale... Ohé l'co-co !...

ISIDORE.

Je te dis... que j'ai pas envie de boire, ça m'étoufferait...

L'OUVRIER.

Que t'es serin, va ! t'as donc peur ?

ISIDORE.

Peur !.. du tout... mais ça me vexé de quitter ma petite Plonquette...

L'OUVRIER.

La bouquetière...

ISIDORE.

Une amie d'enfance, quoi ! qui serait déjà ma femme sans c'tte scélérate de conscription... Pauvre ange au réséda, va !... et dire qu'il va peut-être falloir partir !... (*Froissant sa casquette.*) Ah ! cré mille.....

PLONQUETTE.

Voyons, Isidore, ne te chagrine pas comme ça....

L'OUVRIER.

C'est ce que je lui dis : ne te chagrine pas comme ça....

ISIDORE.

Ça t'es bien facile à dire.... à toi, un ancien....

L'OUVRIER.

Un peu, et je m'en vante....

PLONQUETTE.

J'ai idée que tu auras la main heureuse. D'abord toute la nuit j'ai révé confitures...

ISIDORE.

Eh ! bien ?...

PLONQUETTE.

C'est un signe de bonheur... et puis rappelle-toi... cet hiver, nous avons joué au loto chez ma tante Coquandard, t'as toujours fait quine... et dimanche dernier, à l'oiseau égyptien... t'as mis dans le rond... sans compter les fêtes de campagne, où tu me gagnes toujours quelque chose.....

ISIDORE.

Bah ! qu'est-ce que ça prouve ?...

PLONQUETTE.

Ça prouve que t'as de la chance...

AIR : *Loin de nous à l'enrichir.* (Bérat.)

A la foire de Saint-Cloud
Tu fis un beau bénéfice
De croquets, de pain d'épice ;
Tu gagnas plus d'un joujou.
Aujourd'hui, mon Isidore,
Il s'agit de t'inspirer,
Et de bien choisir encore
L' numéro que tu dois tirer.
Sois heureux à la mairie...
Ah ! si j'en crois mon transport,
T'es né sous l'ciel de la Brie,
Ca t met à l'abri du sort.

ISIDOBE.

T'as beau dire, ma pauvre petite Plonquette, j'y compte guère.

PLONQUETTE.

Dieu de Dieu !... faut-il que le gouvernement...

L'OUVRIER.

De quoi, l' gouvernement... il est paternel le gouvernement, et s'il lui refuse le myrthe et la rose, en revanche il lui offre le laurier.

PLONQUETTE.

Le laurier, comment ça ?...

L'OUVRIER.

Eh ! certainement, la petite mère... car si le sort le désigne, il aura le droit d'en aller cueillir sur le sol africain, ou sur un se flanque présentement un fameux coup d'torchon...

PLONQUETTE.

C'est ça, en Afrique, pour qu'y me revienne avec quelque chose de cassé, ou n'importe quoi d'enfoncé...

L'OUVRIER.

Les blessures c'est l'ornement du troupier...

PLONQUETTE.

Joli ornement !...

ISIDOBE.

Au fait il a raison... si j'attrape un mauvais numéro, c'est décidé, dans mon désespoir, je pars pour Alger... je tombe sur les Bédouins... je fais un affreux carnage, j'en veux du Bédouin, il m'en faut du Bédouin, servez-moi du Bédouin !...

AIR : *comme il m'aimait.*

De Mazagan, (bis.)
L'souvenir allume mon courage,
Et si l'on y'disait : en avant !
On me verrait au premier rang
Bravant à mon tour le carnage...
Car comme un autre j'veux en partage
Mon Mazagan ! (bis.)

L'OUVRIER.

O Maxigran ! (bis.)
Dans not' histoire on peut t'inscrire
L'conscrip'tion d' Mazagan...
Centre douze mille à peine plus d'cent !...
Ah ! comme nos vieux lapins d'empire
Dans leur mousache ont dû sourire
Au bulletin de Mazagan. (bis.)

PLONQUETTE.

Allons, bon !... le voilà qui devient belliqueux, je vois bien que vous ne m'aimez guère !...

ISIDOBE.

Moi, ne pas t'aimer... c'est à-dire que je ne fais que ça ; tirés ma sylphide, mon ange gardien, ma Gipsy !...

SCENE II.

LES MÈRES, MADAME PETIT-BANC.

MAD. PETIT-BANC.

Allons, je vous y prends, encore ensemble...

ISIDORE.

Bon, l'ouvreuse à c't heure...

L'OUVRIER.

La mère Brutus...

MAD. PETIT-BANC.

Qu'est-ce que vous avez à vous dire...

PLONQUETTE.

Dam, maman !...

MAD. PETIT-BANC.

Dam, maman !... Je n'entends pas qu'on entretienne de commerce avec un homme exposé au garancé...

PLONQUETTE.

Comment au garancé... mais ne dirait-on pas qu'il est déjà parti !...

MAD. PETIT-BANC.

S'il n'est pas parti, il est susceptible de partir !...

ISIDORE.

Eh ! bien, dans ce cas là, je lui faisais mes adieux.

MAD. PETIT-BANC.

Tes adieux... tes adieux... Jusqu'à ce que nous sachions à quoi nous en tenir sur tes destinées futures, je prétends qu'on suspende toute conversation !...

ISIDORE.

Quelle Abdelkader vous faites ! même Petit-Banc !...

MAD. PETIT-BANC.

Je suis comme ça... Ma fille est pour rester dans le civil... elle ne doit pas frayer avec le militaire !...

ISIDORE.

Quel guignon !... et dire que je n'ai pas le moindre petit cas d'exemption... pas la plus petite infirmité... Si je ne me retenais, je me casserais deux dents !...

PLONQUETTE.

Hein ! qu'est-ce que c'est que ces idées-là ?...

ISIDORE.

Une caniche et une incisive !...

PLONQUETTE.

Je n'entends pas ça, je veux un mari au grand complet !...

MAD. PETIT-BANC.

Allons, en voilà assez !... Le théâtre ouvre ce soir, et les bouquets ne sont pas faits !...

PLONQUETTE.

J'ai pas la tête à la giroflée !...

MAD. PETIT-BANC.

Faut pourtant faire en sorte d'y penser !... Nous avons des débutantes... on fera une grande consommation de bouquets !... maintenant c'est l'usage... on jette des fleurs aux artistes... aux premiers rôles, aux pères d'indons, aux amoureux ; je crois que bientôt on en jettera au souffleur !...

LE RETOUR DE SAINT-ANTOINE.

AIR : De somnolence encores ma chère.

C'est une rage frénétique,
On dit même que ce hiver
On en j'tait au Cirque-Olympique
Aux lions de Monsieur Carter.
Les bouquets pleuvaient sur leurs têtes,
Et cela leur parut bien sûr,
Car à des fleurs, les pauvres bêtes
Auraient préféré du beefsteack.

Ainsi, tu m'as entendu, dépêche-toi... Et
toi, Isidore, ce n'est pas pour t'éloigner, mais
on t'attend à la mairie.

ISIDORE.

Comment, vous m'expulsez ?

MAD. PETIT-BANC.

Je ne t'expulse pas... je te congédie, voilà
tout...

ISIDORE.

Ouvreuse, vous êtes sans entrailles... vous
causerez le trépas de vot' enfant.

MAD. PETIT-BANC.

Mon enfant se consolera en épousant M. Ti-
roufflet en ton lieu et place...

PLONQUETTE.

Moi, l'épouser !... jamais !... Si Isidore part,
je reste fille... je me fais sœur du pot... Un
Tirofflet... un lampiste...

ISIDORE.

Un homme préposé aux quinquets...

MAD. PETIT-BANC.

C'est un parti convenable pour la fille d'une
ouvreuse. Allons, allons, plus vite que ça...
et avant que tout soit décidé, que je ne te re-
trouve pas à rôder autour de Plonquette.....
L'amour de ceux qui s'en font peut effaroucher
ceux qui restent.....

(On entend sonner la cloche; madame Petit-Banc
remonte la scène.)

L'OUVRIER.

V'là la cloche qui nous appelle... Allons vous
autres, rentrons au théâtre... Bonne chance,
Isidore.

REPRISE DU CHOEUR.

Retournons à nos travaux
Où notre zèle
Nous appelle,
Retournons à nos travaux,
Maintenant plus de repos,
Retournons à nos travaux
Joyeux et discrets.

(Isidore s'éloigne par le côté; madame Petit-Banc,
Plonquette et les ouvriers rentrent au théâtre.
Saint-Antoine arrive de l'autre côté.)

SCENE III.

SAINT-ANTOINE seul.

AIR : La bonne aventure.

D'argent toujours fort léger,
Et sans patrimoine,
Je me mis à voyager ;
Mais gras comme un moine
Je reviens dans ce jour ;
Enfin voici de retour
Le vieux Saint-Antoine
O gué !
Le vieux Saint-Antoine.
Je voyageais en piéton ;
Pas besoin d'arsène !...
Je rapporte mon bâton ,

Mon temp de chançonne,
Ma bonne humeur, ma chançon,
Tout, excepté mon... Chonchon.
Voici Saint-Antoine
O gué !

Voici Saint-Antoine.

Je parie qu'on me croit mort.... et je vais
avoir l'air d'un revenant... Moi, mort !... je ne
me suis jamais mieux porté... Ah ! ça, voyons
donc que je m'oriente.... Cinq ans d'absence,
ça vous embrouille un peu... Je me reconnais...
voici à-bas ma place de la Bastille... avec ses
coucous... Eh ! mais, j'aperçois encore le même
bourgeois... qui attend toujours que l'on parte...
Depuis cinq ans, il a dû s'ennuyer... A propos,
et la colonne de Juillet... elle doit être ache-
vée.... Comment, pas encore terminée !... et
moi qui croyais trouver tout changé.... Au
fait, j'aime mieux ça... ça me prouve que je
vais retrouver mon cher petit théâtre dans l'é-
tat où je l'ai laissé... Dépêchons-nous d'entrer...
vont-ils être surpris en me revoyant... Vite...
vite... j'ai hâte de les embrasser tous. (Il va
pour entrer au théâtre.) Que vois-je ! fermé !....
(Il lit l'affiche ; Relâche !...) Relâche !... que
signifie ?... est-ce que mon petit théâtre n'exis-
terait plus.... N'importe... frappons !.... (Il
frappe.) Pas de réponse.... allons, c'est fini,
plus personne... Essayons encore cependant...
(Il frappe de nouveau.) Eh ! là, eh !... la mai-
son !...

SCENE IV.

SAINT-ANTOINE, CHONCHON.

CHONCHON, en dedans.

Qu'est-ce qu'est là ?...

SAINT-ANTOINE.

Ah ! enfin... (Haut.) C'est moi, le patron...
le père Saint-Antoine...

CHONCHON.

Le père Saint-Antoine !... se peut-il ?... (Il
entre.) Eh ! oui, c'est lui, le voilà, mon révé-
rend maître ! Grom, Grom !...

SAINT-ANTOINE.

Chonchon !...

AIR : de Fiorella.

ENSEMBLE.

CHONCHON.

En croirai-je mes yeux ?...
Je dois vous reconnaître ;
Saint-Antoine, mon maître,
De retour en ces lieux.
SAINT-ANTOINE.
En croirai-je mes yeux ?...
Je dois te reconnaître ;
Quoi Chonchon, à son maître,
Est rendu dans ces lieux.

SAINT-ANTOINE.

Mon pauvre Chonchon !... et que fais-tu
ici ?...

CHONCHON.

Pas mal, et vous ça va bien, merci, moi
de même... Je suis portier du théâtre...

SAINT-ANTOINE.

Portier !... toi !

CHONCHON.

Portier, moi.... c'est moi que je suis attaché
au gland du cordou de la porte du théâtre de la
porte Saint-Antoine.

PARIS DRAMATIQUE.

SAINT-ANTOINE.

Ce cher Chonchon... je te croyais perdu à tout jamais!..

CHONCHON.

A tout jamais?... jamais!...

SAINT-ANTOINE.

Mais explique-moi donc par quel événement nous avons été séparés.

CHONCHON.

Voilà, mon révérend...

SAINT-ANTOINE.

Plus de révérend... Appelle-moi ton ami...

CHONCHON.

Son ami!... Le fait est que nous sommes amis comme... Pour lors, mon révérend, si vous vous en souvenez bien, c'était à Sainte-Menebould...

SAINT-ANTOINE.

A Sainte-Menebould?... ville renommée...

CHONCHON.

Pour certains objets de ma connaissance...

SAINT-ANTOINE.

En effet, c'est là que...

CHONCHON.

A notre arrivée dans ladite ville... je m'étais un peu éloigné de vous... pour glaner ça et là... Je me trouvais sans le savoir devant la maison de monsieur le maire... La fille de ce fonctionnaire était à la fenêtre... cette circonstance causa tous mes malheurs...

SAINT-ANTOINE.

Je comprends, monsieur Chonchon, vous avez toujours trop aimé les femmes...

CHONCHON.

J'en conviens, c'est mon faible... Oh! les femmes!... grom, grom!...

SAINT-ANTOINE.

Eh, je gage que vous aurez fait quelque inconséquence!...

CHONCHON.

Mais du tout... je n'y pensais seulement pas... je flirais, je flirais tranquillement; c'est elle qui, charmée de mon air grassouillet et de mes formes entrelardées... roulait dans sa tête d'affreux projets de charcuterie à mon sujet. Je l'entendis qui s'écria: Oh! les beaux pieds... Papa, je veux ces pieds-là... (Avec horreur.) Elle demandait mes pieds à son père!... A ces mots, je me rappelai la ville où j'étais... et ses mœurs barbares vis-à-vis de mes pareils... Je me sentis saisi d'une terreur panique... et je m'enfuis sans demander mon reste... Je ne voulais pas qu'on me panât... ce qui ne m'a pas empêché d'être fort pané depuis notre séparation....

SAINT-ANTOINE.

Mon pauvre compagnon... et moi qui t'accusais d'ingratitude!...

AIE: On dit que je suis sans malice.

En voyant ce départ funeste,
Oui, je croyais, je te l'atteste,
Que tu m'avais joué, Chonchon,
Un certain pied de la façon!

CHONCHON.

Comme je pouvais me défendre;
Mais j'aimais mieux fuir que d'me rendre.

J' n'ai pas le naturel guerrier,
Et je mépris' fort le laurier,
J' méprise entièrement le laurier.

CHONCHON.

Enfin je revins à Paris, et grâce à votre souvenir, on m'accueillit dans ce théâtre, et on me plaça à la loge...

SAINT-ANTOINE.

A l'auge...

CHONCHON.

Non, à la loge... c'est que je prononce gras...

SAINT-ANTOINE.

En ce cas, tu peux me donner des nouvelles. Et d'abord, que signifie ce mot: *Relâche!* que je viens de lire sur l'affiche?...

CHONCHON.

Je vas vous dire... c'est que le théâtre exigeait une réparation.

SAINT-ANTOINE.

D'honneur.....

CHONCHON.

Non... de couleur... Nous allons être fraîchement décorés..

SAINT-ANTOINE.

Cette mesure est à louer... Ah! tu me mets du baume dans le sang; et vous rouvrez?

CHONCHON.

Ce soir.

SAINT-ANTOINE.

Mais on doit être à la répétition, conduis-moi... Je brûle de me retrouver parmi mes anciens pensionnaires...

CHONCHON.

Vos anciens pensionnaires?... eh! bien, ils sont joliment loin à l'heure qu'il est...

SAINT-ANTOINE.

Que dis-tu?

CHONCHON.

Il n'y a plus un seul de vos anciens pensionnaires... Costumes, décors et acteurs entièrement neufs...

SAINT-ANTOINE.

Pauvre théâtre!... il a tout perdu... Sa troupe est démembrée!...

CHONCHON.

Comment?

SAINT-ANTOINE.

Oh plutôt... il n'a plus de troupe.

(Coup de tam-tam; Figaro sort du dessous.)

SCENE V.

LES MÊMES, FIGARO.

FIGARO.

Qu'est-ce qui dit ça?..

SAINT-ANTOINE.

Quel est ce particulier?

FIGARO.

Qui je suis? Figaro.... le fils de Beaumarchais.

CHONCHON.

Dont la maison est vis-à-vis..

LE RETOUR DE SAINT-ANTOINE.

5

FIGARO.

Comme tu dis, bouffi!...

Air : Du Barbier.

Je vis le jour au quartier Saint-Antoine,
Bravo!

La, la, la, la, la.

Esprit, gaieté, voilà mon patrimoine,
Presto,

La, la, la, la, la.

Dans l'univers, j'obtiens un grand succès,
Je suis l'enfant de Beaumarchais.

La relan la! (5 fois.)

Quand je parus avec furie,
Dans tout Paris on m'admira,
Je fais fureur en comédie,
Et l'on me chante en opéra.

La relan la! (6 fois.)

Mais je ne suis plus à Séville,
Ce barbier fatal aux maris,
Je loge enfin dans cette ville,
Je suis un gamin de Paris.
Et là, fidèle à mes folies,
Je sers toujours femmes jolies...
Avec les femmes, la relan la, la!...
Avec les maris, la relan la, la!...

La belle vie, en vérité;
Car on entend de tout côté:

Figaro ci, } bis...
Figaro là, }

En Allemagne, en France, en Italie,
On me traduit, on me chante, on m'envie;
Mais au berceau de mes amours,
Je suis fidèle et pour toujours.

Ah! bravo!

Figaro!

Bravo! bravissimo!

Ah! sois fidèle. (bis) Au doux séjour,
De ton amour. (bis)

SAINT-ANTOINE.

Ah! vous êtes Figaro... en effet je reconnais le costume... mais, vous me semblez bien jeune...

FIGARO.

Ça n'est pas étonnant... je suis un chef-d'œuvre, et les chefs-d'œuvre, ça ne vieillit jamais...

SAINT-ANTOINE.

Ah! j'entends... et dites-moi, faites-vous toujours la barbe aux maris...

FIGARO.

Non, je leur fais la queue...

CHONCHON.

Farceur, va!...

SAINT-ANTOINE.

Comment la queue?

FIGARO.

Un peu, mon vieux!

SAINT-ANTOINE.

Mon vieux!... qu'est-ce que c'est que ce ton là... votre langage me paraît singulièrement changé...

FIGARO.

Pardié! faut bien marcher avec son époque... Je suis le Figaro de 1840... Un gamin fini, un vrai blagueur..

SAINT-ANTOINE.

Oui, un Figaro de bal masqué.

FIGARO.

Le bal masqué... fameux, fameux!... La restauration m'avait endormi, tout-à-coup le canon de Juillet me réveille en sursaut... bon, que je me dis, ça chauffe... Je taille ma plume et je

demande à chacun de quoi il est question... on me répond que Bartholo est grainetier, Chérubin commis-voyageur, et Almaviva agent de change... Merci! plus que ça de changement... Le salon était tombé dans la boutique... et enfoncés les grands seigneurs!... ma foi, que je me dis, Figaro, mon mignou, faut changer de ton et de manières... repose tes airs de grandeur, et en avant les intrigues populaires... chaud, chaud là, il n'est que temps.

Air : De Marianne.

Des grandes dames, des coquettes,
N'pouvant plus servir les amours,
Je suis l'actotum des grisettes,
Et des marchandes des faubourgs,
J'porte à ces dam' des billets doux,
Et des billets de garde à leurs époux.

Je sais à temps

Tous les cancans.

Et ma lancette atteint petits et grands,
Enfin devenu plus ingambe,
Si pour Bazil' j'n'ai plus d'bois vert,
J'lui fais la riv'droit' du ch'min d'fer,

En lui passant la jambe. (bis)

(Il fait le geste et jette à terre Chonchon.)

CHONCHON.

Eh bien, dites donc... vous m'avez flanqué par terre.

FIGARO.

Tu as le droit de te relever.

CHONCHON.

Comment de te... pourquoi donc que vous me tutoyez... est-ce que nous avons gardé ensemble les...

SAINT-ANTOINE, sévèrement.

Chonchon!... taisez-vous. (A Figaro.) Enfin qu'est-ce qui vous amène?...

FIGARO.

Tiens, est-ce que je ne vous l'ai pas dit?

SAINT-ANTOINE.

Du tout...

FIGARO.

En ce cas, je vais vous l'apprendre... comme je demeure dans le voisinage, je suis naturellement habitué du théâtre ci-contre... Et ma foi en vous entendant douter du mérite des acteurs, je suis venu tout exprès pour vous désabuser...

SAINT-ANTOINE.

N'y comptez pas...

FIGARO.

J'ai justement dans ma poche, un coupon de loge réservée... nous assisterons ce soir à la réouverture.

SAINT-ANTOINE.

Non pas, non pas, je repars à l'instant.

FIGARO.

Est-il entêté ce papa Saint-Antoine... mais quand je vous dis...

SAINT-ANTOINE.

Je n'écoute rien...

FIGARO, à part.

Il tourne à la momie... allons, en avant les grands moyens... je conçois... un projet et je vais le mettre à exécution... écoute Chonchon... (Il lui parle bas en lui désignant Saint-Antoine.) Au revoir père Saint-Antoine.

Il sort en chantant.

Ah! bravo, Figaro! etc., etc.

SCÈNE VI.

SAINT-ANTOINE, CHONCHON.

CHONCHON.

Plus souvent que je vas vous laissez partir... comme ça... je m'attache à vous, je ne vous quitte pas...

SAINT-ANTOINE.

Ah ! si...

CHONCHON.

Ah ! non...

SAINT-ANTOINE.

Ah ! si... ah ! si...

CHONCHON.

Ah ! non... ah ! non...

SAINT-ANTOINE.

Ah ! si... ah ! si... ah ! si... ah ! si...

CHONCHON.

Ah ! c'est comme ça... eh bien, je mords... je devient sur-saux... je tourne au sanglier... grom... grom... (*Il s'attache à sa robe et la tire.*)

SAINT-ANTOINE.

Veux-tu bien me lâcher...

CHONCHON.

Je ne vous lâcherai pas...

SAINT-ANTOINE, *sevèrement.*

Chonchon !

CHONCHON.

Cristie !... (*Ritournelle de l'air suivant.*) Tiens ! qu'est-ce qui vient-là...

SAINT-ANTOINE, *regardant.*

Deux jeunes gens... avec des paquets... quelques nouveaux débarqués... je gage...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, L'INGÉNUE DE SAINT-LO, LE PETIT PARISIEN.

(*L'ingénue porte une bourriche de gibier sous son bras. — Le Petit Parisien, un sac de nuit, et un panier : ils sont exactement costumés comme les personnages de la chansonnette.*)

L'INGÉNUE.

AIR: De M. Amédée de Beauplan.

V'la hé longtemps, que je marchons,
Quand est-c' donc que j'arriverons,
Et qu'un brin j' nous reposerons ?
La diligence d'où je déballe,
M'a déjà fatiguée en plein !...
Mon bon monsieur, mon bon voisin,
C'est donc hé grand la capitale ?
Est-c' que ça ne finit pas ?
Ces gros paquets qu'j'ai sus les bras,
Ça m'pès que j'peux plus faire un p. s.
Ah ! dieu ! qu'c'est loin ! ah ! qué tracas !
Puis dans c' Paris je sens comme un frayer.

LE PARISIEN.

Rassurez-vous, allez, n'ayez pas peur !
Ne m'avez-vous donc pas pour notre conducteur ?

L'INGÉNUE, *parlé.*

Si fait de l... et tout l' long d'la route n'y a pas d' fines galaneries qu'vous m'avez en pour moi... et en descendant d' voiture vous m'avez offert vos bras... c'est hé gracieux à vous tout d' même...

Fin de l'air.

Ben obligé p'tit Parisien,
J' vois qu' vous avez l'ame hé bonne !
Ici, m'j' je n' connais personne,
Et j' viens d' Saint-Lo voir mon parrain.
Ben obligé p'tit Parisien !

SAINT-ANTOINE, *à part.*

C'est quelqu' innocente qu'on veut abuser... observons...

CHONCHON, *à part.*

Je ne me trompe pas, j'ai vu ces figures là qu'éque part.

L'INGÉNUE.

DEUXIÈME COUPLET.

Sans vous j' crois que j' aurions jamais
Pu retrouver tous mes effets,
Sans vous, cor je les chercherais...
Dans l' bureau de la diligence,
Je n' savions à qui m' adresser,
Pour m' fair' bailler, pour m' fair' passer
Ce grand panier qu' à plus qu' une anse,
Mon sac de nuit, ces deux mann' quins,
Cont'nant du beurre et cinq lapins,
J' les voyais point... ah ! queu guignou !
Mes pau' lapins ou qu'y sont donc ?

LE PARISIEN.

Pour vos lapins, je dis : ne craignez pas !
Le voisin va vous tirer d' embarras...
Je me charge de tout, allons plus de tracas !...

LE PARISIEN, *parlé.*

Et en deux temps, enlevé c'est pesé !... je vous mets la bourriche sous le bras, je vous prends le sac d' une main, le panier de l' autre... un petit baiser brochant sur le tout... et... en route !...

Fin de l'air.

Car, voyez-vous l' p'tit Parisien,
A toujours eu l'ame bien bonne,
Ici vous n' connaissez personne,
Un peu d' aide ça fait grand bien.

L'INGÉNUE.

Ben obligé, p'tit Parisien !

LE PARISIEN.

Pour ça je ne demande rien !...

L'INGÉNUE.

Ben obligé p'tit Parisien !

CHONCHON, *à part.*

J'y suis... c'est une farce de M. Figaro... (*A Saint-Antoine.*) Dites-donc, patron, elle est gentille la normande...

SAINT-ANTOINE.

Oui, mais la pauvre petite m'a l'air d'avoir affaire à un rusé compère...

CHONCHON, *à part.*

Il mord à la chose !...

SAINT-ANTOINE.

Tâchons de lui être utile... (*Il s'approche.*)
Mabelle enfant !

L'INGÉNUE, *effrayée.*

Ah ! mon dieu ! qu'est-ce que c'est que ça... un capucin !

SAINT-ANTOINE.

Rassurez-vous... je suis le père Saint-Antoine...

LE PARISIEN.

Saint-Antoine !

L'INGÉNUE.

Saint-Antoine !... ah ! bon... connais pas... ah ! si fait... j'en avons entendu parler... et c'est y monsieur qu'est vot'...

LE RETOUR DE SAINT-ANTOINE.

CHONCHON.
Son compagnon... pour vous servir... grom!
grom!...

SAINT-ANTOINE.
Et vous cherchez?...

L'INGÉNUE.
Monsieur Bouche, l'coiffeur... mon parrain... même que je suis sa filleule... et qui m'a écrit à Saint-Lo de venir à Paris... parce qu'il a besoin d'une jeunesse de confiance, pour faire la cuisine et garder la boutique...

SAINT-ANTOINE.
J'entends, une domestique...

L'INGÉNUE.
Du tout... une bonne... je ne suis pas faite pour être domestique... entendez-vous!...

SAINT-ANTOINE.
Et ce jeune homme qui vous accompagne est votre parent.

L'INGÉNUE.
Lui... non dà!... c'est mon voisin de la diligence...

LE PARISIEN, s'avançant.
Mon nom, Lionel Durand, surnommé Roule-Toujours... Mes amis, les truffes et le champagne... mes talens, une parfaite connaissance du jeu de billard, quelques succès sur le cor de chasse, et un chic particulier pour culotter les pipes... enfin mon état commis-voyageur pour le caout-chouc...

Air: de la Déménageante.

Toujours en voyage,
L'univers devient mon partage,
Moi je vais un train d'enfer.
Rapide comme l'éclair,
Ma vie enfin s'étoule
Comme sur un chemin de fer;
Je roule, roule, roule, roule!
On me voit en tous pays,
A Nantes, Bordeaux, Chablis,
Et puis demain à Paris,
Ayant partout un logis,
Ayant partout des amis!
Quel honneur,
En honneur,
D'être commis-voyageur!

A table d'hôte c'est pour moi
Qu'est toujours la meilleure place;
C'est un aïe que je revoie,
Une servante que j'embrasse.
En chantant une chanson,
Je place un échantillon!
Et puis le lendemain
Je reprends mon chemin,
Changeant de sentiments
Et de départemens.

Mais l'hiver arrive,
Alors je suis sur le qui-vive!
Vite à Paris, postillon!
Voici la saison
Des jeux, des fias, de la folie;
Il faut s'amuser,
Se déguiser,
Faire la vie.
En avant le carnaval,
En avant le joyeux bal
Et le galop infernal,
Chez monsieur Valentino,
En postillon de Lejumeau.
On m'attend plus tard
Pour le quadrille Chicard!

Et puis bien sûr un chemin,
Plus d'une aventure piquante,
En secret je presse une main,
Ou bien une taille charmante...
Et puis ce sont des cabots
A se rompre tous les os!
Ah! quel destin charmant,
Quel plaisir ravissant,
Ainsi chaque matin
Je chante ce refrain:
Eh! vite en voyage!
L'univers devient mon partage,
etc., etc.

L'INGÉNUE.

Comme il vous dégoûte... Dites donc, dites donc, vous m'avez l'air d'un fier enjoleur de filles, vous...

LE PARISIEN.

Moi, incapable... innocent comme les lapins de votre bourriche... Allons, venez avec moi, je veux vous faire voir les serreaux du jardin des Plantes...

L'INGÉNUE.

Vous voulez me mener voir les bêtes... Du tout, du tout, j'en ai assez vu comme ça... sans offenser la compagnie!

SAINT-ANTOINE.

Elle est saignée. Vous avez raison, mon enfant, rendez-vous au plus vite chez votre parrain...

LE PARISIEN.

De quoi vous mêlez-vous?...

L'INGÉNUE.

Ah fait, oui, de quoi qu'il se mêle... J'irons si ça veut chez mon parrain!

SAINT-ANTOINE.

Reste... ne nous fâchons pas... quelle tête!

L'INGÉNUE.

Vlà comme on est à Saint-Lo...

LE PARISIEN.

Restez avec moi, chère amie... je vous ferai voir toutes les curiosités de la capitale... La pompe à feu, l'obélisque, les tableaux...

L'INGÉNUE.

Les tableaux!...

SAINT-ANTOINE.

Il vous en fera voir de toutes les couleurs...

LE PARISIEN.

Enfin le cabinet d'histoire naturelle, les figures de cire...

L'INGÉNUE.

Les figures de cire... je fonde de joie...

LE PARISIEN.

Nous dînerons ensemble chez le traiteur...

L'INGÉNUE.

Oh! hé non... j'oseraï pas dîner comme ça cont' un jeune homme!

LE PARISIEN.

Laissez donc... Et puis, ce soir, je vous conduirai au spectacle... Justement c'est la réouverture du théâtre Saint-Antoine... Et comme nous sommes devant... je vais entrer pour retenir une baignoire...

L'INGÉNUE.

Une baignoire... j'irons pas à l'heure d'prendre de bain...

CHONCHON.

Oh! fameux la Normande!

LE PARISIEN.

Vous ne m'entendez pas... Une baignoire, c'est une loge grillée... (Il remonte la scène.)

L'INGÉNUÉ.

Une loge grillée... quoique c'est que ça?... c'est y bon à manger...

CHONCHON, riant plus fort.

Oh! relameux!.. En vlà une pouée!..

SAINT-ANTOINE.

Chonchon, taisez-vous... (A l'Ingénue.) Vous demandez ce que c'est qu'une loge grillée...

AIR : De l'Ermite de Saint-Avel.

Mon enfant c'est un précipice
Dont le bord est couvert de fleurs,
Et comme vous lorsque l'on est novice,
On doit toujours y craindre des malheurs.
Permettez... je vous parle en père,
De succomber fuyez l'occasion...
Vous pouvez me croire, ma chère,
J'ai connu la tentation;
Oui, dans ma jeunesse, ma chère,
J'ai connu la tentation.

CHONCHON, à part.

Comme y donne dedans!

L'INGÉNUÉ.

Quiens!.. c'est drôle... ce qui m'dit là, ça me fait un effet tout cocasse... Au fait, vous m'avez l'air d'un brave homme, vous, et je vous crois...

LE PARISIEN, revenant.

Eh! bien, est-ce convenu?... venez-vous... voilà une citadine qui nous tend les bras... Cocher, au Rocher de Cancale!

L'INGÉNUÉ.

C'est y là que demeure mon parrain?..

LE PARISIEN.

Du tout!.. le Rocher de Cancale, c'est un fameux restaurant...

L'INGÉNUÉ.

J'y vas point!...

LE PARISIEN.

Comment?..

L'INGÉNUÉ.

Je vous dis que j'y vas point!..

LE PARISIEN.

Ah! bah!..

L'INGÉNUÉ.

AIR de M. Amédée de Beauplan.

Voyez-vous hé, j'ons réfléchi,
C'est bé dur de s' quitter ainsi;
Mais j' somm' un' fill' sag, Dieu merci!
Vous venez de qu'rir un' voiture,
J'allons y sarger mes paquets,
Je mont'rons d'dans et puis après,
Sans r'douter d' fâcheuse aventure,
C'est un adieu que j' vous dirons...
Mais quoiqu' c'est que j'apercevons?
C' particulier qui passe là-bas,
C'est mon parrain, je n' me tromp' pas!

LE PARISIEN.

Votre parrain! eh! non, c'est une erreur.

L'INGÉNUÉ.

J' connaissons bé m'sieu Boucié le coiffeur!

LE PARISIEN.

Eh! laissez-le passer... venez le traiteur...

L'INGÉNUÉ.

Ben obligé, p'tit Parisien!
C'est mon parrain là-bas qui passe,
Ce cher parrain faut que j' l'embrasse.
Je quitt' vot' bras, j' vas prendre le sien,
Ben obligé, p'tit Parisien!

LE PARISIEN, cherchant à la retenir.

Écoutez donc!

L'INGÉNUÉ, vivement.

J'écoutons rien!

(Revenant et avec sentiment.)

Jusqu'au revoir, p'tit-Parisien.

(Ils sortent tous les deux.)

SCENE VIII.

SAINT-ANTOINE, CHONCHON, puis OSCAR,
CÉSAR et PICHARD.

SAINT-ANTOINE.

La voilà partie!.. pauvre innocente!.. je tremblais pour elle... Ce petit Parisien a l'air d'un fier mauvais sujet...

OSCAR, en dehors.

Ohé les autres... virez de bord... je tiens notre particulier... Voilà le père Saint-Antoine.

Ohé du canot, ohé!...

LES DEUX AUTRES, dans le lointain.

Ohé du canot, ohé!...

SAINT-ANTOINE.

Qu'est-ce qui a parlé de moi?...

OSCAR, CÉSAR ET PICHARD, entrant le cigarre
à la bouche.

AIR : de la Retraite. (L. Pujol.)

Gais bateliers,
Francs mariniers,
Dans nos canots,
Sillonons les flots,
De Charenton
jusqu'à Meudon,
Faisons manœuvrer l'aviron.

OSCAR.

Le bonheur que chacun espère.
Ici-bas n'est pas notre lot;
Ne pouvant le trouver sur la terre,
Nous allons le chercher sur l'eau.

ENSEMBLE.

Gais bateliers,
Francs mariniers,
Dans nos canots,
Sillonons les flots,
De Charenton
Jusqu'à Meudon,
Faisons manœuvrer l'aviron.

CHONCHON.

Ah! bon, encore du même!

SAINT-ANTOINE.

Vous avez prononcé mon nom, Messieurs...
A qui ai-je l'avantage de parler?

OSCAR.

Jé m'appelle Oscar.

CÉSAR.

Moi, César.

PICHARD.

Moi, Pichard.

CHONCHON.

C'est tout bonnement trois moutards...

OSCAR.

Trois flambards...

CÉSAR.

Trois Jean-Bards...

PICHARD.

Trois hadonillards.

SAINT-ANTOINE.

Mais qui êtes-vous?... car enfin, ce costume...

LE RETOUR DE SAINT-ANTOINE.

9

OSCAR.
Tenue maritime... Nous sommes tous trois étudiants par état et canotiers par goût...

SAINT-ANTOINE.
Ah! vous êtes étudiants...

OSCAR.
Z'en droit...

SAINT-ANTOINE.
Ain : *Tout le long de la rivière,*
Mais de Messieurs les étudiants
Vous n'avez pas les vêtements.
Passe encore pour le cigarre,
Mais ce costume est fort bizarre.
Où donc faites-vous votre droit ?

CÉSAR.
Eh! ventrebleu! cela se voit,
Nous le faisons mais à notre manière.
Tout le long, le long, le long de la rivière.

ENSEMBLE.
Tout le long, le long de la rivière.

CHONCHON.
Ah! c'est donc vous qu'on voit dans ces petits bateaux qu'on voit sur l'eau...

OSCAR.
De quoi, des bateaux... si vous disiez des chaloupes...

CÉSAR.
Des lougres...

PICHARD.
Des pirogues.

SAINT-ANTOINE.
Et vous venez ainsi ?

OSCAR.
Du port Saint-Paul... Ah! faut nous voir quand il vente frais... quatre hommes aux avirons, le pilote à la barre... une lieue en Seine... comme ça file !..

CHONCHON.
Allons donc, allons donc, mes gaillards, vous vous accrochez bien quelquefois aux bateaux de charbon...

CÉSAR.
Veux-tu bien te taire, imbécille.

OSCAR.
Ah! la belle vie que la nôtre!

SAINT-ANTOINE.
C'est bien, c'est très-bien; mais tout cela ne me dit pas....

CÉSAR.
C'est juste... (A Oscar.) Tu as la parole.

OSCAR.
Je la cède à Pichard.

PICHARD.
Non pas; il est dit: Rendez à César...

OSCAR.
Nous n'en finirons pas, parlons donc tous ensemble...

CÉSAR.
Comme de vrais avocats...

PICHARD.
Que nous ne serons jamais.

OSCAR.
Vous saurez donc que nous aimons trois femmes délicieuses.

CÉSAR.
Langoureuses.

PICHARD.
Vaporeuses.

OSCAR.
Trois déesses... que dis-je? trois djinns...

PICHARD.
Trois sirènes!...

CÉSAR.
Trois sylphides!...

OSCAR.
Première sylphide... Une brune ardente, cheveux noirs, tartan bleu... et répondant au nom de Formosa. Il y a huit jours encore c'était un modèle...

SAINT-ANTOINE.
De vertu ?

OSCAR.
D'atelier.

CHONCHON.
Et c'est vous qu'elle faisait poser...

SAINT-ANTOINE.
Chonchon!...

OSCAR.
Deuxième sylphide.... Une petite flamande entièrement blonde... du pseudonyme coquet de Fifine... tenant un bureau de tabac rue du Petit-Musc...

CHONCHON.
Je gage qu'elle vous tirait des carottes...

SAINT-ANTOINE.
Chonchon!...

CÉSAR.
Ce n'est pas pour dire; mais la gredine de petite tabatière aimait furieusement le homard.

OSCAR.
Et c'est humiliant pour un pêcheur d'écrevisses...

PICHARD.
Enfin, troisième et dernière sylphide... Jolie châtaigne du nom d'Ivanhoé, exerçant, rue du Chemin-Vert, la profession d'enlumineuse.

CHONCHON.
Celle-là vous a monté des couleurs...

SAINT-ANTOINE.
Chonchon!...

OSCAR.
Elles nous ont planté-là, mille tribords!

CÉSAR.
Mille sabords!

PICHARD.
Nom d'un petit honhomme!

SAINT-ANTOINE.
Et la cause de cette triple infidélité ?

OSCAR.
Le plus frivole des prétextes... Elles ont résolu de se mettre au théâtre...

CÉSAR.
Ou plutôt, de se faire actrices ..

PICHARD.
Ou plutôt, de jouer la comédie...

SAINT-ANTOINE.
Cela revient au même...

CHONCHON.
C'est jus vert et bonnet de coton...

SAINT-ANTOINE.
Mais je ne vois pas jusqu'à quel point tout ceci me regarde...

OSCAR.
Comment, vous ne comprenez point que de notre côté nous avons résolu de nous opposer à leurs projets.

Eh bien ?

SAINT-ANTOINE.

CÉSAR.
Et pour cela, nous irons mettre notre veto dans tous les théâtres... depuis l'Opéra...

PICHARD.
Jusqu'aux Funambules...

CÉSAR.
Et comme vous êtes vous-même le patron, le fondateur de l'établissement ci-présent, nous venons vous prier...

OSCAR.
Vous supplier...

PICHARD.
Au besoin vous sommir...

OSCAR.
De fermer toute espèce de porte au nez de nos volages, dans le cas où elles se présenteraient à ce théâtre...

SAINT-ANTOINE.
Messieurs, désolé de ne pouvoir vous servir, mais, je ne suis plus qu'un voyageur, ceci ne me regarde pas... il faut vous adresser au directeur actuel...

OSCAR.
Ah ! c'est différent... et où le prend-on le directeur actuel ?

CHONCHON.
Tous les jours, sans exception, de midi à 4 heures...

OSCAR.
Il en est deux, entrons...

CHONCHON.
Du tout, aujourd'hui il est absent...

CÉSAR.
Allons, bon !... en ce cas nous reviendrons demain...

CHONCHON.
Ah ! demain !... il n'y sera pas.

PICHARD.
Après demain, mille tonnerres !

OSCAR.
Jusqu'à ce que nous le rencontrions... Monsieur Saint-Antoine, fâché de vous avoir dérangé... allons vous autres... en mer !...

CHONCHON.
Oh ! en mer, ces marins d'eau douce...

OSCAR.
Qu'est-ce que tu dis, toi !

CHONCHON.
Rien, rien... je me promène !

OSCAR.
Au large ! (*Ils reprennent le cœur d'entrée.*)
Gais bateliers, etc. (*Ils sortent.*)

CHONCHON, faisant le crâne.
Adieu, les flambards de la Bièvre !... adieu les corsaires du canal de l'Ourq.

OSCAR, revenant et lui donnant un coup de pied.
Voilà pour toi !

CHONCHON.
Ah !... (*Loriquet entre en ce moment.*)

LORIQUET, riant.
Touché !... ah ! ah ! ah !

CÉSAR, revenant derrière lui, et lui donnant un renforcement.
Et pour toi aussi...

LORIQUET.
Ah !...

CHONCHON, riant.
Bien joué... ah ! ah ! ah !
(*Oscar et César se sauvent.*)

SCENE IX.

SAINT-ANTOINE, CHONCHON, LORIQUET.
LORIQUET, les menaçant de loin.
Ah ! mais, ah ! mais, ah ! mais !...

SAINT-ANTOINE.
A-t-on jamais vu des diables pareils !...

LORIQUET, s'avançant vers Saint-Antoine.
Pardon, excuse, bourgeois... c'est y pas au Théâtre Saint-Antoine que j'ai celui de parlerre ?...

SAINT-ANTOINE.
Vous voulez dire au directeur... ce n'est plus moi... tenez, adressez-vous à... (*Il indique Chonchon.*)

LORIQUET, à Chonchon.
Pardon, excuse, bourgeois, c'est y pas au Théâtre Saint-Antoine que j'ai celui de...

CHONCHON.
Oh ! la bonne boule !... (*Le reconnaissant et à part.*) Ph !... connu, connu !... (*Haut et en riant.*) Ah ! ah ! c'tte dégaîne...

LORIQUET.
Dites-donc, dites-donc !... Il me semble que vous pourriez bien me faire la réponse de la même au même... sans avoir un air... de me molesterre...

CHONCHON, l'imitant.
Pardon, mon cher... eh bien, voyons qu'est-ce que vous lui voulez au Théâtre Saint-Antoine ?...

LORIQUET, toujours fâché.
Ah mais, c'est vré... parce que l'on est récent dans Paris... les pékins, ils se disent comme ça : ah bon ! v'là un toulourou, un pioupiou, un pousse-eaillou, je vas le faire allerre.

SAINT-ANTOINE.
Allons, ne vous fâchez pas... que voulez-vous ? que demandez-vous ?...

LORIQUET.
Je vas répondre à ces deux questions... je veux le Théâtre Saint-Antoine, et je demande le Théâtre Saint-Antoine...

CHONCHON.
Mais je ne vous connais pas... qui êtes vous...

LORIQUET.
Soldat *france*... né d'obscurs laboureurs.

CHONCHON.
Je le vois bien... je vous demande votre nom...

LORIQUET.
Ah ! pour ce qui est de mon nom, Sulpice Loriquet, né natif de Pontoise... département de Seine-et-l'Oise.

Air : De sans tambour, ni trompette.
Ayant reçu de la nature
Un cœur sensible, une âme pure,
Chez mon père qu'est marchand de bœufs,
C'est moi qui netoyais l'étable,
J'faisais l'fricot, j'servais à table ;
Avec mes bêt' j'étais heureux...
Mais v'là j'ai pris le numéro quatre,
Et m'a fallu combattre.

C'est y tout ?

SAINT-ANTOINE.
Cela ne nous dit pas ce que vous venez faire au Théâtre Saint-Antoine ?

LE RETOUR DE SAINT-ANTOINE.

11

LORQUET.

Voilà l'objet.

Même air.

Par cheux nous y avait un' jeunesse
Qu'avait beaucoup de gentillesse.
L' dimanche fallait la voir danser !
Les bons gros pieds, des mains si grandes !
Des yeux qu'on eut dit deux amandes !
Enfin, moi, j'allais l'épouser...
Mais v'là que j'ai pris l' numéro quatre,
Et m'a fallu combattre.

CHONCHON.

Voilà qui est facheux !...

LORQUET.

Ah ! cré nom... ne m'en parlez pas.. que ça
me fend encore le cœur, comme une pomme de
Calville... figurez-vous des dents qu'à Paris on
y mettrait 50 francs par tête, qu'on ne s'en
procurerait pas de pareilles... si bien qu'on
l'avait surnommée la faraute... tant qu'elle
était coquette...

SAINT-ANTOINE.

Mais quel rapport tout cela a-t-il ?

LORQUET.

V'là que j'y viens... vous saurez donc qu'un
beau matin elle désalta le pays...

CHONCHON.

Ah ! bah !...

LORQUET.

Et un an après elle était devenue une grande
dame et une joueuse de comédie...

SAINT-ANTOINE.

Une actrice...

LORQUET.

C'est ça même un' *acteuse*, et ce qu'est ben
plus fort, c'est qu'on m'a dit que présentement
elle était enrolée au théâtre Saint-Antoine....

SAINT-ANTOINE.

Et vous voudriez la voir ?

LORQUET.

A seule fin de lui *demanderre* la chose d'un
billet pour ce soir.

CHONCHON.

Pour ce soir...

LORQUET.

J'ai la permission d'ouze heures.

CHONCHON.

Et comment l'appellez-vous ?

LORQUET.

La Dénise.

CHONCHON.

Dénise... connais pas... nous ne tenons pas
de Dénise ici...

LORQUET.

Je vous dis une grande brune...

CHONCHON.

Une grande brune ?

LORQUET.

Tirant sur le rouge... avec des yeux qui vous
mettent le feu à une cartouche à quinze pas de
distance..

CHONCHON.

Ah ! attendez donc... connais pas davantage !
FÉLICITÉ, *entrant et parlant à la cantonnade.*
Par ici, par ici... je le tiens !...

SCÈNE X.

LES MEMES, FÉLICITÉ, MADELINE, ESTHER.

ENSEMBLE.

LES TROIS BONNES.

AIR : de la *Tempête*. (L. l'objet.)

Faisons du tapage,
Du tapage ! (bis.)
Sur ce grand séducteur
Fondons comm' l'orage,
Faisons du tapage,
Du tapage ! (bis.)
Divulguons sa noirceur,
Vengeons notre honneur !

FÉLICITÉ.

De nos mains il ne faut pas qu'il sorte,
Sur son dos frappons à tour de bras !...

LORQUET.

Ah ! calmez l'convroux qui vous transporte !..

MADELINE.

Non vraiment tu n' l'échapperas pas !
DES TROIS FEMMES ; l'entourant et le frappant.

Pan, pan !

TOUTES TROIS ENSEMBLE.

Pan, pan !

Frappons à l'instant !

Bon, bon !

De l'ingrat qui tremble,

Bon, bon !

Nous aurons raison.

ENSEMBLE.

LES FEMMES.

Faisons du tapage, etc., etc.

LORQUET.

Pourquoi ce tapage ?

Ce tapage ?

Je n' suis pas un trompeur.

Calmez cette rage !

Pourquoi ce tapage ? (ter.)

Je n' suis pas un trompeur,

Je n' suis qu'un chasseur.

Pourquoi ce tapage ? (ter.)

Je n' suis pas un trompeur,

Calmez cette rage, (ter.)

Ménagez l' beau chasseur.

CHONCHON, à part.

Une scène de femmes... fameux, nous allons
rire...

FÉLICITÉ, à Loriquet.

Te voilà donc, Faublas de caserne...

CHONCHON.

Très-bien, très-bien !

ESTHER.

Lovelace de corps-de-garde...

CHONCHON.

Craud, chaud là !...

MADELINE, *accent espagnol.*

Don Juan de Guérta !...

CHONCHON, *les excitant.*

Xi ! xi !...

LORQUET.

Belles bonnes, calmez cette ardeur guerril-
lière...

FÉLICITÉ.

Que je me calme !...

MICHELINE ET ESTHER.

Que nous nous calmions !...

FÉLICITÉ.

Qu'elles se calment !... non, non !... Je veux
d'abord t'arracher les yeux...

LORQUET.

N'arrachez rien, ô Félicité !...

ESTHER.

Je veux t'égratigner la figure...

LORQUET.

Je m'y refuse avec obstinatillon...

MICHELINE.

Je veux te tira les cheveux...

LORQUET.

Minute, bouillante Catalane!... ces petits objets ne m'appartiennent pas... Respectez les effets de la patrie...

FÉLICITÉ.

Je m'importe peu de ces raisons...

LORQUET.

Félicité!...

ESTHER.

Tu essaie vainement de nous amadouer...

LORQUET.

Esther!...

MICHELINE.

Tu ne peux plus nous enjola!...

LORQUET.

Micheline!...

FÉLICITÉ.

Quand je pense qu'il y a huit jours encore, cette horreur me jurait fidélité, constance... dans le jardin de la place Royale... devant la statue même d'Henri IV... qui l'entendait!... Si ça ne fait pas dresser les cheveux...

MICHELINE.

Et à moi donc?... sur le boulevard Bourdon, où il me laissait sonna bien haut sa tendresse!...

AIR : *Faisons la paix.*

Il m'a trompa! (bis.)

En m' disant qu'y m' trouvait gentille,

Il ne pensait qu'à m'échappa...

Près de l'éléphant de la Bastille

Il m'a trompa! (bis.)

Près de l'éléphant il m'a trompa!

ESTHER.

Et moi qu'il promenait tout le long du canal... C'est pas étonnant si son amour est tombé dans l'eau.

FÉLICITÉ.

Ce que me vexe le plus, c'est la manière dont il m'a quittée...

AIR : *V. de l'Ours et le Pacha.*

Je l'bourrai tout l' temps de not' liaison

De vin, de légum', de saucisses.

ESTHER.

J'lui donnai l' bouillon d' la maison.

MICHELINE.

De mes dind' il avait les caisses.

FÉLICITÉ.

Cela dura pendant un mois;

Mais ce qui n'est ni beau ni brave,

C'est qu'il cessa d'être mon esclave

Juste le jour où le bourgeois

Me r'tira les clés de la cave.

ENSEMBLE.

Il m' quitta l' jour où, etc.

LES AUTRES.

Il la quitta l' jour où l' bourgeois

Lui r'tira les clés de la cave!

MICHELINE.

En voilà un procéda!

ESTHER.

Ça crie vengeance!...

TOUTES LES TROIS, *Pentourant.*

Oui, vengeance! vengeance!...

LORQUET.

Un instant, un instant... je demande une capitulatillon...

SAINT-ANTOINE.

Ne le jugez pas sans l'entendre.

LORQUET.

Ne me jugez pas sans m'entendre.

FÉLICITÉ.

Que peut-il dire pour se justifier?...

LORQUET.

Je ne dirai rien... mais j'ai une propositillon à vous faire...

TOUTES LES TROIS.

Qu'est-ce que c'est?...

LORQUET.

Je jouis pour le présent de la permission d'onze heures... et de quelques petits écus paternels... Je vous offre, charmantes sirènes, de vous consacrer le tout en vous conduisant ce soir au spectacle...

TOUTES LES TROIS, *adoucées.*

Au spectacle!...

LORQUET.

Au théâtre Saint-Antoine ci-joint...

MICHELINE.

Il me prend par mon faible...

FÉLICITÉ.

Et moi par mon fort...

LORQUET.

De plusse... je vas vous chanter la romance du tourlourou!

TOUTES.

La romance du tourlourou...

MICHELINE.

Qui m'a charma tant de fois!...

ESTHER.

Qu'il chante si bien!...

FÉLICITÉ.

Séducteur!... enjôleur!... tu nous traites comme les lapins... tu nous prends par les oreilles!...

LORQUET.

Ça y est?... je commence... Écoutez tous et *choris* au refrain. Premier couplet!... caractère du tourlourou *français*...

RONDE.

AIR : *du Tourlourou.*

En temps de guerre un lion,

En temps d' paix un mouton;

Au farouche laurier,

Qui fait joindre le rosier?

C'est le tourlou, tou...

C'est le rou, rou, rou...

C'est le tourlourou.

ENSEMBLE.

C'est le tourlou, tou... etc.

LORQUET.

Deuxième couplet!... magnificence dudit... pour démontrer que le troupière n'est pas *feignant* à la régalaide...

Quant il a de l'argent,

Monte à Ménémontant

Pour manger du beefsteack,

Des pomm' de terre avec...

ENSEMBLE.

C'est le tourlou, tou... etc.

Troisième et dernier couplet!... qui prouve que tout soldat *français* a dans sa giberne le batou de maréchal!...

Au bout d'un an, beaucoup
 Pass' coporals, d'un coup ;
 Et même après cinq ans,
 Y en a qui pass' sergens.
ENSEMBLE et en dansant sur le refrain.
 C'est le tourlou, lou...
 C'est le rou, rou, rou...
 C'est le tourlonrou.

LORIQUEU.
 Ainsi à ce soir... Le rendez-vous ici... Sur le
 coup de six heures.

LES TROIS FEMMES.
 C'est entendu !...

On reprend :
 C'est le tourlou, lou... etc.
Les femmes sortent avec Loriquet.

SCÈNE XI.

**SAINTE-ANTOINE, CHONCHON, L'OUVRIER
 COLLEUR, puis FIGARO.**

SAINTE-ANTOINE.
 Ouf!... respirons!... je n'en puis plus...
 Diable de gens avec leur bavardage... comme
 si j'avais le temps d'écouter leurs sonnettes...
 De peur qu'il n'en arrive quelques-uns, eh!
 vite, mettons-nous en route...

L'OUVRIER, entrant.
 Allons, place! gare la graisse!

CHONCHON.
 Oh! c'est-à-dire, la colle...

SAINTE-ANTOINE.
 Qu'est-ce qu'il veut encore, celui-là?...

L'OUVRIER.
 Rien, rien; ne vous dérangez pas... c'est
 l'affiche que je viens poser...

SAINTE-ANTOINE.
 L'affiche!...

L'OUVRIER.
 Oui, si vous voulez lire... *(Il lui donne une
 affiche.)*

SAINTE-ANTOINE.
 Volontiers... Je ne suis pas fâché de savoir
 ce qu'on joue à présent... *(Il lit.)* Première
 représentation de *Dinah*, drame en trois actes...
 précédé du *Retour de Saint-Antoine*, prologue...
 Chonchon, qu'est-ce que cela veut dire?...

CHONCHON.
 Allez toujours!...

SAINTE-ANTOINE.
 Voilà qui est fort... *(Lisant.)* Mademoiselle
 Désirée Mayer remplira le rôle de l'Ingénue de
 Saint-Lô... *(Etomié.)* Comment! mais!... Chon-
 chon?...

CHONCHON.
 Allez toujours!...

SAINTE-ANTOINE, lisant.
 M. Kopp jouera le comsrit Loriquet... qu'est-
 ce que cela signifie?...

FIGARO, paraissant.
 Ça signifie, père Saint-Antoine, que je vous
 ai fourré dedans... Vous vous obstinez à ne
 pas faire connaissance avec vos nouveaux ac-
 teurs, j'ai employé la ruse pour vous les faire
 passer en revue...

SAINTE-ANTOINE.
 Comment cette Normande, ce commis-voja-
 geur, ces canotiers, ce tourlourou...

FIGARO.
 Les artistes de Saint-Antoine dans le costume
 qu'ils auront ce soir.

SAINTE-ANTOINE.
 En vérité... Eh! bien, franchement, ils ne
 sont pas trop mauvais...

FIGARO.
 Vous en convenez donc?..
SAINTE-ANTOINE.
 Ah! dam, certainement ils ont besoin de tra-
 vailler...

FIGARO.
 Et ils travailleront... Avec du zèle, de la
 jeunesse et de l'intelligence, on arrive à
 tout!...

CHONCHON.
 Ainsi, patron, vous êtes content?..

SAINTE-ANTOINE.
 Oh! content, content...

CHONCHON.
 Enfin, vous êtes satisfait?..

SAINTE-ANTOINE.
 A peu près du moins... mais entre nous,
 pourtant, si ce sont là tous les artistes du
 théâtre... La troupe n'est pas encore au com-
 plet...

FIGARO.
 Qu'est-ce qui lui manque donc?..

SAINTE-ANTOINE.
 Des femmes!... des femmes!... vous n'en
 avez pas assez...

CHONCHON.
 Oh! oui, des femmes!... une averse de fem-
 mes!... Il nous en faut... et beaucoup!... Tant
 plus y en a, tant plus c'est bon...

SAINTE-ANTOINE.
 Il a raison...

AIR: l'amour qu'Edmond a su me taire.
 Si vous n'avez que des talents novices,
 Soyez donc un peu charlatans;
 Ayez au moins de gentilles actrices,
 Donnez des fleurs au lieu de diamans?
 A la beauté tous bas rendant hommage,
 Le public est plus indulgent;
 En voyant un joli visage,
 On exige moins de talent.

FIGARO.
 N'est-ce que cela! je puis à l'instant vous
 sortir d'embarras, et au moyen de cet appareil,
 vous allez voir accourir une nuée de jeunes et
 jolies comédiennes...

SAINTE-ANTOINE.
 Mais c'est un miroir à alouettes...

FIGARO.
 Perfectionné pour la plus grande utilité des
 directeurs et des ~~gens~~ dramatiques.
*(Il place en terre un balon surmonté d'un mi-
 roir à prendre des alouettes, sous lequel on
 lit en gros caractères le mot: engagement.)*
AIR: Change-moi. *(De la Chante métamorphosée.)*
 Tourne, tourne bien!...
 Par ce moyen
 Que je vous vante,
 Oui nous allons voir,
 Avant ce soir,
 Trois charnents
 Sous ce miroir.

SAINTE-ANTOINE.
 Ce procédé vraiment,
 Me paraît fort plaisant,
 Mais en fait peu de bien.

FIGARO.

Ne dit-on pas ?
La femme est un oiseau ;
Donc, le moindre gluau
Suffit pour l'attirer,
Pour la livrer

ENSEMBLE.

Tourne, tourne bien...

CHONCHON.

Mais qu'est-ce que je vois là ?

C'en est une déjà

Qui vient de ce côté.

SAINT-ANTOINE.

En vérité?...
CHONCHON.

Elle peut fuir hélas !

Ne l'effarouchons pas !...
FIGARO.Elle vient s'engager ;
Pas de danger !

ENSEMBLE.

SAINT-ANTOINE ET CHONCHON.

Oui c'est, j'en conviens,

Un bon moyen,

Et je le vante ;

Car nous allons voir,

Avant ce soir,

Troupe charmante

Sous ce miroir.
FIGARO.Tourne, tourne, bien !...
Par le moyen

Que je vous vante ;

Oui, nous allons voir,

Avant ce soir,

Troupe charmante

Sous ce miroir.

SCENE XII.

LES MÊMES, UNE GUIMARD.

LA GUIMARD.

Air : du *Forgeron*. (L. Pujet.)

Piquante Guimard,

Sur ce boulevard

J'accours (bis) et veux sans retard

Un engagement ;

Car j'ai du talent,

De la finesse et du sentiment.

FIGARO.

J'espère que pour commencer, nous n'avons pas la main malheureuse...

SAINT-ANTOINE.

C'est vrai... madame, est charmante...

LA GUIMARD.

Vous trouvez?... vous n'êtes pas dégouté, mon cher...

FIGARO.

Et quel joli costume !...
LA GUIMARD.Costume Louis XV.
SAINT-ANTOINE.Et quel ravissant visage !...
LA GUIMARD.Oh ! ceci est plus moderne... je me le suis fait faire pour jouer la Guimard...
FIGARO.Le visage ?
LA GUIMARD.Non, le costume.
SAINT-ANTOINE.Vous devez jouer la Guimard ?
LA GUIMARD.

Oui, mon bon... une représentation au bénéfice des écossais malheureux qui n'ont pas le moyen de s'acheter des bretelles.

CHONCHON.

Pourquoi faire?... des bretelles, à des écossais, c'est un luxe inutile...

LA GUIMARD.

Je dis bretelles... comme je dirais... enfin n'importe !... d'ailleurs, j'ai toujours été charitable... et j'ai commandé ce costume que j'étais en train d'essayer, lorsque ce miroir m'a attirée par ici...

FIGARO.

Ainsi donc vous désirez ?...
LA GUIMARD.

Un engagement, mon petit... j'en ai faim, j'en ai soif... j'en suis hydrophobe...

SAINT-ANTOINE.

Et pour quel emploi voulez-vous être engagée ?
LA GUIMARD.Ca m'est égal... pourvu qu'on ne me donne que de beaux rôles...
FIGARO.Mais enfin, votre genre ?...
LA GUIMARD.Je joue tout... les premiers rôles, les ingénues, les grandes coquettes, les soubrettes... je ne suis jamais embarrassée... un jour, à Saint-Germain, j'ai joué deux rôles à la fois...
SAINT-ANTOINE.Comment ! à la fois ?...
LA GUIMARD.Oui, mon cher... à la fois !... le rôle de Stanislas et celui de Christine... dans *Michel et Christine*... du Gymnase...
SAINT-ANTOINE.Par exemple, je suis curieuse de savoir...
LA GUIMARD.

Je vais vous conter ça... je devais donc jouer Christine... avec un amour de jupon cerise !... je ne sais plus qui devait jouer Michel... et un amateur, Stanislas... s'il faut vous dire le fond de ma pensée, j'ai toujours détesté les amateurs... ces gens-là, sous le frivole prétexte qu'ils jouent pour s'amuser... embêtent leurs camarades... ne viennent jamais à l'heure... mais c'est un travers... chacun a les siens... passons...

SAINT-ANTOINE ET FIGARO.

Oui... passons... passons ..
LA GUIMARD.Nous sommes du même avis... enfin nous voilà à Saint-Germain !... nous descendons à l'hôtel... quand je dis hôtel, c'est par politesse... je devrais dire gargotte... car Dieu sait ce qu'on nous y sert sous le nom de gibelotte... mais, ne réveillons pas le chat qui dort... j'arrive au dénouement.
SAINT-ANTOINE.Ah ! enfin !...
FIGARO.Enfin !...
LA GUIMARD.Dites-moi donc... mais ne vous gênez pas... si vous en avez assez, je vais me taire... où en étais-je ?...
SAINT-ANTOINE.Vous aviez fini de diner...
LA GUIMARD.

Ah ! c'est-à-dire que je commençais... mais

n'importe... il faut vous dire que notre amateur n'était pas venu avec nous... mais c'était convenu d'avance : il devait nous rejoindre... très-bien !... après le dîner, nous nous rendons au théâtre, croyant l'y trouver... mais pas d'amateur... nous nous habillons... toujours pas d'amateur !... ceci commençait à devenir inquiétant... le public s'impatientait... une inspiration subite me vint !... « Levez la toile ! m'écriai-je, je jouerai le rôle. » En effet, après la première scène, lorsque ce fut à Stanislas à entrer, je dis tout simplement à Michel : « Je viens de rencontrer Stanislas qui m'a dit : Pour un soldat qui n'en a pas l'usage... » et cœtera et cœtera...

SAINT-ANTOINE.

C'est charmant !... mais le reste ?...

LA GUIMARD.

Eh bien ! à la seconde entrée, je dis à Michel : « Je viens encore de rencontrer Stanislas qui m'a dit : sans murmurer... » Et ainsi de suite jusqu'à la fin... le public ne s'en est pas aperçu.

FIGARO.

Eh bien ! il y mettait de la bonne volonté.

SAINT-ANTOINE.

Je vois que vous êtes un sujet précieux... que le Théâtre Saint-Antoine fera bien de s'attacher...

LA GUIMARD.

Et même, si cela vous fait plaisir, je débiterai par le rôle de la Guimard... oh ! la Guimard... en voilà une, qui en a mené une d'existence... voilà un temps où les comédiennes étaient heureuses !...

AIR : Est-il supplice égal.

Ah ! c'étaient les beaux jours
Des succès, des amours,
Au temps de la régence !
Une actrice, en effet,
A ses genoux voyait
La robe et la finance.
Petits soupés !...
D'amants dupés,
Trompés,
Une trousse fidèle !...
Des vins exquis !...
Abbés, ducs et marquis,
Papillonnant près d'elle !...
Mais hélas ! aujourd'hui,
Cet heureux temps a fui.
Maintenant les actrices
Epousent des marchands ;
Elles ont des enfants
Dont elles sont nourrices !...
L'art est, grand Dieu !
Devenu pot-au-feu.
Du théâtre, à la ville,
Tout est perdu !...
Aujourd'hui la vertu
Chante le vandeville !...
Ah ! c'étaient les beaux jours,
Etc., etc.

(Elle sort.)

CHONCHON.

Bonne nouvelle !... en voici trois autres qui se dirigent par ici...

SAINT-ANTOINE, allant regarder.

Celles-ci ont l'air bien timides...

FIGARO.

Attention !...

SCENE XIII.

LES MÊMES, TROIS AUTRES FEMMES.

LES TROIS FEMMES.

AIR : Faise de Strauss.

Vers ce miroir
Avec espoir
Le cœur tremblant

Nous accourons ;
Oui, nous venons.
D'un pas léger,
Nous engager.

CHONCHON.

Elles sont gentilles à croquer...

SAINT-ANTOINE.

Approchez, mesdemoiselles, et parlez sans crainte...

L'ACTRICE.

Oh ! je n'ai pas peur...

LA CHANTEUSE.

Je suis toute rassurée...

LA DANSEUSE.

Je ne manque pas d'aplomb...

L'ACTRICE.

D'ailleurs on sait bien que les directeurs ne sont pas des Turcs... et quand on est un peu gentille...

LA DANSEUSE.

Qu'on a du talent....

LA CHANTEUSE.

Et pas de prétentions....

L'ACTRICE.

On est sûre d'être accueillie... partout...

SAINT-ANTOINE.

Je vois que vous êtes modestes... Mais avant tout, il faudrait savoir à quelles conditions vous voulez entrer chez nous.

L'ACTRICE.

Oh ! je ne suis pas exigeante...

LA DANSEUSE.

Ni moi...

LA CHANTEUSE.

Ni moi non plus...

SAINT-ANTOINE.

Mais encore ?...

L'ACTRICE.

D'abord, je me fournis de tout... tout absolument.... Excepté pourtant les costumes de caractère, les robes de bal, les perruques, les souliers de satin...

FIGARO.

Je comprends... vous achetez votre rouge...

LA DANSEUSE.

Moi, je suis très-exacte aux répétitions.... pourvu cependant qu'on ne les mette pas de trop bonne heure... qu'on ne me fasse pas répéter quand il fait beau... et qu'on m'envoie chercher en voiture les jours où il pleut.... Du reste, je ne manque jamais.

SAINT-ANTOINE.

Peste !... quelle ponctualité !...

LA CHANTEUSE.

Moi, je demande peu d'appointemens ; seulement, comme je tiens à être applaudie, je veux que le directeur me donne toutes les fois que je jouerai, trois places d'avant-scène, trente places de balcon et une vingtaine d'orchestre.

FIGARO.

Vous ne demandez enfin que la moitié de la salle.....

L'ACTRICE.

J'espère que nous ne nous montrons pas bien récalcitrantes....

SAINT-ANTOINE.

Comment donc ! mais vous vous offrez pour rien... Et que savez-vous faire ?... quels sont vos emplois ?...

LA CHANTEUSE.

AIR : Je sais attacher des rubans.
Par mes accords, mes chants prestigieux,
Des spectateurs je charme les oreilles.

FAIRY DRAMATIQUE.

LA DANSEUSE.
Moi, par mes pas, je revis tous les yeux,
Et ma danse fait des merveilles.

L'ACTRICE.
Moi, qui possède un organe touchant,
En prose, en vers, simplement je déclame,

SAINT-ANTOINE.
La comédie et la danse et le chant,
En vérité, mais c'est tout un programme ;
Oui, ballet, comédie et chant,
Ah ! vraiment, c'est tout un programme.

FIGARO.
Et pourriez-vous nous donner un échantillon
de vos talents?...

TOUTES LES TROIS.
Volontiers!...

SAINT-ANTOINE ET CHONGHON.
Nous vous écoutons.

L'ACTRICE.
Je commence.
(Elle dit un morceau de poésie.)

TOUS.
Très-bien ! très-bien?...

LA CHANTEUSE.
A mon tour maintenant...
(Elle chante l'air du Bengali, du Planteur.)

TOUS.
Bravo !... bravo!...

LA DANSEUSE.
Allons, en place!... Je vais vous danser la
Mazourka!...

(Elle danse le pas annoncé.)

TOUS.
C'est charmant!...

SAINT-ANTOINE.
Je vous engage toutes les trois!...

(Ritournelle du chœur suivant.)

SAINT-ANTOINE.
Quel est ce bruit?

FIGARO.
C'est tout le personnel du théâtre qui vient
vous adresser ses félicitations.

SCENE XIV.

TOUT LE MONDE.

CHOEUR.

AIR : des Huguenots.

Fétons (bis.)
Un retour si prospère ;
Chantons, (bis.)
C'est lui... c'est notre père ;
Mais c'est en vain
Que demain
Il espère
Déjà nous fuir...
Il faut le retenir...

SAINT-ANTOINE.
Allons, mes enfants, je cède à vos instances,
je reste... je me fixe parmi vous...

L'OUVRIER.
Tout le monde est content... excepté ce pauvre
Zidore, qui est conscrit...

ISIDORE.
Mon Dieu, oui!... enfoncé, submergé!... J'ai
le 17!

PLONQUETTE.
Isidore!...

ISIDORE.
Ma pauvre Plonquette!...

PLONQUETTE.
Ah! je n'y survivrai pas!...

SAINT-ANTOINE.
Mes enfants... j'ai trouvé le moyen d'arranger
tout cela... Et puisque je prends la direction de

ce théâtre... eh! bien, je veux l'inaugurer par
une bonne action... Tu pourras t'acheter un
remplaçant... je donne la première représentation
à ton bénéfice....

MAD. PETIT-BANC.
Plonquette est à toi!...

TOUS.
Vive Saint-Antoine!

REPRISE DU CHOEUR.

Fétons (bis.)
Un retour si prospère ;
Chantons,
C'est lui... c'est notre père.
Mais c'est en vain,
Etc., etc., etc.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : de la Caricature.

ISIDORE.

On nous a fait souscrire anciennement
Pour l' monument d' Molière ;
Puis on n'a pas fait le monument...
On ne peut pas tout faire.

MADAME PETIT-BANC.
Sur le boulevard on m' fit l'autre soir,
Ma montr', ma tabatière ;
Pourtant on m'a laissé mon mouchoir...
On ne peut pas tout faire.

OSCAR.
Les OEnophil's font, chaque matin,
Bordeaux, Champa'gn', Madère,
Ils font de tout... excepté du vin...
On ne peut pas tout faire.

FÉLICITÉ.
Les petit's affiches font publier
Des bonnes pour tout-faire,
El' m' font danser que l'abs' du panier...
On ne peut pas tout faire.

CHONGHON.
J' voulais un' femm' pour faire mon bonheur.
Et j' prends un' ménagère ;
Mais ell' m'a fait... votre serviteur!...
On ne peut pas tout faire.

LA GUIMARD.
Cett' année on vient d' fair' pour le salon,
Comme l'anné' dernière,
Une fameux' purée au crouton...
On ne peut pas tout faire.

PLONQUETTE.
La fill' du Cid devait, l'autre jour,
Fair' fureur dans l' parterre ;
Malheureusement la pièce a fait roue...
On ne peut pas tout faire.

L'INGÈNEUR.
Les boulangers dédaignant l' pétrin,
Quand c'est là leur affaire,
Font des brioch' au lieu d' fair' du pain...
On ne peut pas tout faire.

L'OUVRIER.
En France on vient de changer les poids,
Ça peut être salulaire ;
Mais c'est plutôt les balanc', je crois,
Que l'on devrait refaire.

LE PARISIEN.
D' la plac' royale on trouva'it trop vieux
Le grillag' centenaire ;
On vient d'y mettre un' grille en fer creux...
On ne peut pas tout faire.

LOBIQUET.
Nos vieux soldatz ont fait Friedland,
Wagram, Eylau, nagnère ;
Nos jeun' soldatz ont fait Mazagran...
On ne peut pas tout faire.

SAINT-ANTOINE.
La graisse d'ours fait venir des écus
Chez son propriétaire ;
Mais ell' n' fait pas pousser un ch'yet d' plus...
On ne peut pas tout faire.

FIN.